



Muriel Friboulet

Campagne

Agenda-simplex page 3 : *Calendrier des jours agréables de 1918*. Page 5 : *manque d'eau éloignement odeur morcellement poste du pont de Jaulzy voitures de cartouches exercices d'occupation cantonnements quels hommes laisser brodequins ou souliers de repos dimensions du polygone infirmier difficultés de réunir ma Cie canon de 37 précision mobilité portée de 200 m tir en plein champ élèves caporaux Louis Sylvain René Camille Paul Aristide. Eugène R. caporal 17 août 14 évacué 6 nov 14 pour œdème variqueux puis typhoïde revenu 7 mai 15*. Où qu'ils dorment, dans les petits carnets comme sous la terre, les malheurs anciens intéressent les gens. C'est ce que je me suis dit en dessinant mon plan. Entre les quatre points topographiques de l'impact de la bombe, j'ai tracé sur le papier une croix chrétienne, un cénotaphe de quelques millimètres. Ce matin-là Gobleaux reconnut le camion tout terrain carrossé de vert anglais et prévint l'algarade : « aller, c'est entendu, un historien local, un simple amateur mais quand même très calé, tu sais, et partout bien reçu, le genre de type qui promène son savoir et celui des autres à travers le département et même plus loin, avec toujours dans son coffre une vraie bibliothèque de campagne », et c'était effectivement ça, avant même un salut il avait soulevé le hayon pour attraper un de ces bouquins remplis de noms illustres, honteux, de chiffres, de sang, de cartes (lignes du Front traits pleins pointillés bleus rouges symboles multiples régiments dates commandements), des pages couvertes de précisions, de témoins, d'intentions louables, d'analyses synthétiques... c'était entendu et pourtant j'ai aboyé : « si vous venez pour la levée du corps vous êtes en avance sur le service des sépultures militaires ils ne viendront que demain ma parole c'est à croire que vous écoutez à leur porte et puis voyez-vous ce sont surtout les démineurs que j'attends avec impatience regardez en contrebas dans l'herbe penchez-vous donc un peu là-bas et voyez ces obus qui affleurent on a failli en cueillir un hier au soir le godet de la pelle s'est arrêté à moins une », et lui : « bien bien, mais je peux néanmoins vous aider pour votre dossier de fouille, moi, en considérant les faits je pense tout de suite à... et me permettez-vous tout de même de prendre une photo de la... comment vous dites... de la structure et peut-être aussi des... vous comprenez c'est toujours bien utile pour compléter la documentation... » ; il a ôté sa veste de tweed, l'a pliée manche contre manche, la doublure soudain visible, soyeuse et pâle, d'une nuance laiteuse comparable à celle du pelage ventral de certains petits mammifères forestiers, l'a rangée avec soin sur le siège du passager puis, sur un bout de carton qu'il avait, il a disposé les éclats d'obus, la boucle de ceinturon, le morceau de cuir d'un noir cendreau, alors sa mise en scène m'a fâché et je lui ai fait remarquer qu'à sa nature morte il allait manquer l'élément principal, qu'il lui fallait reprendre la photo en n'omettant pas cette fois d'y faire figurer le morceau de fémur, le memento mori, enfin somme toute l'objet de sa pieuse et prompte visite matinale, et qu'il lui faudrait aussi noter, dans le compte-rendu éclairé qu'il n'allait pas manquer de rédiger, la position exacte de la grenade à main qu'on pouvait voir, encore à demi enterrée comme un œuf au nid, même pas explosée, Dieu sait pourquoi, restée intacte après tout ce temps, ce fruit de métal rougeâtre prolongé d'une poignée de bois qu'on eût dit conçue à l'imitation d'un manche de pelle à charbon, une de ces munitions défectueuses fabriquées à la fin de la guerre par l'un ou l'autre de ces pays exsangues, et il a marmonné doucement « mais

non voyons, l'os je ne vais pas le photographe, ne serait-ce que par respect », ensuite, un peu pincé ou bien par politesse, il a voulu argumenter encore, a saisi l'une de ses bibles et l'a feuilletée, y cherchant sans doute le bon plan la bonne page le bon jour le bon commandement, et nous montrer des images, nous raconter, nous convaincre, il en était presque sûr, à cet endroit-là... encore une petite hésitation mais il nous confirmerait par la suite et très rapidement c'était promis est-ce que j'avais une carte de visite... et moi : « mais comment donc la voici téléphonez-moi dès que.. j'attendrai... au-delà de mes compétences... bien sûr en hommage aux soldats... c'est pour eux... ». Et puis rien. Plus jamais entendu parler de ce préposé local aux Vestiges de la Grande Guerre. Il y a deux ans de là, c'est à quatre qu'ils étaient venus. Pour voir des os et des boutons d'uniforme. Prussiens ? Quatre types, quatre avis différents sur la patrie du soldat. Tant pis. Aussi bien, ça ne l'aurait pas... le lendemain ce fut pire encore. Une nouvelle bombe, courtaude, couleur vert menthe ou vert sauterelle, vautre dans les herbes folles et les coquelicots. Bombe au phosphore. La mètis de la mort. Cachée au dehors de nous, ou bien cachée en nous. Les malheurs anciens intéressent les gens. Marcel lui-même... à ce moment-là, et bien vainement, je me suis souvenu des questions inquiètes et propitiatoires du *jeune homme de vingt-deux ans*, et puis de ces bourgeois, de cette famille de rentiers venus remplacer leur neveu tombé au Front (où était-ce un lointain cousin ?) auprès de sa jeune veuve désormais seule à tenir son café, et je voyais ces dames, la mère et la fille, dès l'aube coiffées, apprêtées dans leur satin noir de nuit noir de deuil, se pressant à servir la clientèle des journaliers, et je butais bêtement sur le patronyme si banal, pourtant, et bien réel, *il l'avait affirmé*, de ces obscurs héros civils... Rivière ? Larivière ? L'onomastique embarquait ma tête sur l'autre rive. Gobleaux n'a jamais de ces soucis déplacés et c'est tant mieux. Courir jusqu'à la voiture, appeler les démineurs, une fois de plus. Rigoler de sa peur, lancer des conjectures sur nos enterrements respectifs si... la musique qu'ils choisiraient pour bercer nos corps explosés ou même absents, peut-être. *Vos bêtes sont fougueses, peut-être...* et voilà maintenant que je sautais sur l'amusant radeau stylistique du grand Normand, du vieil aguicheur tourmenté qui avait appris une fois pour toutes que les morts encapuchonnés de ténèbres ne lisent plus rien, même pas les cahots vigoureux de sa plume, qu'au plus ils ressassent un poème ou deux et certainement pas des meilleurs, tout en marchant là-haut, en bas, on ne sait où, au bord d'ornières désolées, lassant les limbes de plaintes sourdes et de désespoirs aigus comme la crécelle, *après, il n'y a rien, Gilgamesh*. Vraiment, passée l'enfance hardie, le Ciel n'est pas engageant. Nous voilà vacants, Gobleaux s'ennuie, fouille dans la boîte à gants, y trouve un mince recueil bleu. Un coup d'œil de biais l'assure de mon indifférence bienveillante et il débute l'incantation. Je l'écoute et je souris. Les malheurs anciens intéressent les gens. *Le temps et l'eau ont fait de mes os trop mauvaise matière pour y polir de luisants jetons de trictrac pareils aux yeux d'une fouine en chasse et pareils à mes yeux de jadis qui les virent tous deux me prendre et me jeter dans un cab comme je sortais de chez Sieur. Je vis encore les autres cochers bien serrés au chaud dans la loge à boire des punchs et je n'ai pas cherché secours car j'en fus empêché par le remords honteux d'être demeuré depuis l'enfance rêveur et faible au point que je n'ai jamais su me battre ni à l'épée ni même au bâton ce qui est très risible. J'ai entendu sonner les onze heures et le souffle des chevaux et le grincement de l'attelage arrêté. Ils ont crié avec violence quelques grossièretés et m'ont à demi assommé de leurs poings. Quand je suis tombé cul par-dessus la chemise dans le fleuve j'avais encore mon loup de feutre bien attifé sur la nuque et qu'ils avaient négligé de me prendre par un dégoût de me toucher davantage. C'était un présent de Sieur en retour à l'affection et aux soins que je lui portai quand je le suivis en Prusse et deux petits cailloux du Rhin en retenaient les rubans. Il n'était pas*

*grand causeur aussi on le prit souvent pour un simple cependant le courage ne lui manqua jamais en guerre comme en paix. Il fut un ami à ma ressemblance car fort laid et très dépourvu de dons mais fidèle et consolant. J'ai quitté la vie sans jamais avoir eu du bien et du mal une pensée claire comme l'eurent ceux-là qui m'ont occis. À la fin Gobleaux grimace à ce lamentatio qu'il juge roublard et chantourné comme un conte de nourrice. Ficelles ? Possible. Pourtant... ces malheurs-là, ou plutôt ces récits de malheurs, tantôt d'intègres et sages mécaniques opérant au nom de morts intestats, tantôt d'ingénieuses machines narratives conduites d'un doigt par des conteurs rompus à tourner leurs chapitres comme des valseurs courant la dot, tous possèdent, à leur manière, un certain pouvoir de sidération, vraie glu à capturer les moineaux, à se demander si cette singulière inclination à l'empathie pour les chimères qu'agitent les chasseurs de gorges nouées et d'yeux rougis ne serait pas le revers, ou l'exacte symétrie, de l'imbécillité originelle à nous figurer vraiment, chacun, un jour écarté du monde. Après tout, ces récits-là valent bien les reliques plus tangibles que d'autres cherchent en battant la campagne, avec au dos le barda, cartes, poêle à frire, pelle américaine, creusant, pillant, trafiquant, accumulant des preuves de malheurs anciens au bénéfice de musées domestiques où règnent des mannequins grandeur nature, sinistres Galathées parées de leur butin, de leurs échanges, le pantalon contre du drap bleu horizon, les brodequins contre deux baïonnettes, et le casque... s'excitant de convoitise, exhibant leurs trouvailles à s'en brouiller de jalousie... médailles, chassepots, portraits d'ancêtres... À ses Compagnons de Gloire Sa dernière pensée... Borodino, plaine étrangement bosselée que veille aujourd'hui un couvent de nonnes, et qu'ils arpentent, mi-songeurs mi-exaltés, à grandes foulées viriles. Relique aussi, en un sens, ce paquet d'anciens clichés balkaniques annotés à la machine à écrire, dont un seul, toujours le même, arrête longtemps le regard... une vieille femme, toute petite, visage étroit enserré dans un fichu clair, posant près d'un homme jeune, joues pleines, épais cheveux aux épaules. Le ruban de papier collé sous la photographie esquisse la narration *Le colonel avec la mère de Gravilo Princip, l'auteur de l'attentat de Saréjévo, en 1914.* (*Knin 1943.*), les fautes de frappe égarent un instant et les reflets de leurs yeux, quoique souriants, semblent fuir (ou est-ce l'éclat du soleil de ce jour-là ?), mais deux cents pages bien tournées en diraient plus, qu'est-ce qui te retient de les écrire, disent-ils en reposant le cliché sur la table, voyons, partant de cette image si lourde de sens, avec un peu de travail tu pourrais obtenir un vieux malheur tout ragaillard, puissant, fleuri sur le bois de l'année... oui, en y mettant les mots et les idées d'aujourd'hui, imaginons un bel exemplaire broché, d'une épaisseur raisonnable, au dos la photographie de l'auteur, qu'il y semble allègre ou grave on le devine tout juste réveillé de sa transe de Pythie et, plus tard, tournant les pages, le lecteur se dit qu'il est permis de penser... oui, on dirait que sous le noir d'encre des mots soufflés par qui n'a plus ni langue ni palais depuis des lustres, on saisit encore très bien le murmure émollient d'un drame ancien... alors, présenté de cette manière, c'est tout de même quelque chose et sans doute faut-il les absoudre, ceux qui écrivent longuement au dos des portraits silencieux, mieux vaut taire sa sévérité, son mauvais esprit, et se rappeler les dames Larivière mère et fille qui furent si tendrement racontées que pendant quelques lignes, à l'arrière de nos yeux, leurs deux corps s'animent sous le satin des robes... ah ! mais le voilà l'accord final, la dernière ficelle, un peu passée de mode déjà, car le bel aujourd'hui s'en invente de nouvelles... bref, le voilà le cap périlleux, les dents crissent, maintenant il convient de s'arrêter un instant devant le travail pour en prendre une vue générale, le temps de rassembler ses impressions, réserves gentiment moqueuses et complaisance attentive (quel excellent cœur, quel talent confirmé n'a pas un jour commis de ces prêches au lyrisme laborieux ?), tout en regardant du coin de l'œil les mines des autres, encore*

impassibles, pour y guetter l'ironie qui monte, la couvaison hâtive d'un bon mot ou pire, la lassitude navrée... mais non, rien du tout, sur le fleuve capricieux l'esquif vogue toujours, et l'on trouve même qu'il *se tient*... vraiment la force de ces malheurs anciens est étonnante, et dire qu'il en reste tant, dans les galeries désertées, les filons à ciel ouvert... et même, avec un peu d'audace, le minerai extrait et déjà travaillé peut être refondu, rebattu au goût du jour, ébarbures soigneusement limées, phrases concises, humanisme discret, archaïsmes poétiques, main légère, écriture sensible, alliage noble, gracieuse épure bien dans l'air du temps, exemplaire broché. Ou le beau silence. Ah non ! pas ça, pas de sabotage élégamment nihiliste, pas de fuite à la première suée, on se redresse, on réfléchit encore... il y a sûrement moyen de faire quelque chose de bien. Voyons, cette famille, père, mère, neuf enfants dont Gavrilo et, tout de suite après, *par le jeu des alliances*... l'orage qui n'en finit pas, les terres saccagées par les obus, les soldats dans leurs tombes provisoires, et après encore, la remise en culture des champs, les dommages de guerre, les cimetières militaires, la reconstruction, les façades pimpantes, briques, béton et fleurs de céramique rose, amande, parme, turquoise... non, pas si vite, on n'y comprendra rien, et tout ça on le sait déjà, réfléchissons, ce n'est pas d'avant-hier qu'on y pense si souvent, trente ans à peine, la faute à l'orage suivant, pire s'il est possible, puis à ces quelques décennies de latence, de fatigue, de oui Grand-Père mais ta guerre tu l'as déjà... mais maintenant, avec ces mémoriaux de béton, de papier ou de pellicule... Alors arrêtons-nous à ce malheur-là, rien que celui-là, père, mère, neuf enfants... qu'a donc fait Marija Princip, mère de Gavrilo Gabriel Grain de sable, entre le 28 juin 1914 et ce jour d'été de 1943 ? Élevé des poules, pleuré, oublié ? L'a-t-on interrogée avec cruauté ? A-t-elle revu son fils ? Connue le fond du désespoir ? Et ce prénom de messenger qu'elle avait choisi pour lui ? Non, ça c'est le hasard. Allons, fermons les yeux et reprenons.

Muriel Friboulet est née en Normandie. Archéologue en Picardie. Visite souvent la Russie. Quelques lignes publiées sur [Pastiches](#), [Les 807](#), et dans les revues [Les hésitations d'une mouche](#) n°60, [L'Ampoule](#) n°4 et [Népenhès](#) (à paraître).